



L'hercule retroussa ses manches pour saisir sa femme. (Page 173.)

trime serait découvert, et d'aller lui-même le dénoncer à la justice.

Le lendemain du jour où le dégel avait commencé, la neige avait presque disparu.

De son lit, mon grand-père voyait la campagne, et ses yeux ne pouvaient s'en détacher.

Or, partout dans la campagne, de larges plaques de terre noire surgissaient au milieu de la neige comme des îles sur l'Océan.

En ce moment même il se fit un grand bruit dans la rue.

Le cœur de mon grand-père se serra de belle façon, et la sueur perla à la racine de ses cheveux avec une telle violence, qu'il n'eût point de doute qu'il se passât quelque chose de nouveau, et que ce quelque chose eût trait à la mort de Thomas Pichet.

Mon grand-père eut bien l'idée d'aller regarder avec précaution par une ouverture du rideau. Il se leva même pour accomplir ce dessein.

Mais, au premier pas qu'il fit, les jambes lui manquèrent.

Il mourait d'envie d'interroger quelqu'un sur ce bruit qui allait croissant et qui passait juste en ce moment sous ses fenêtres.

Mais il sentait bien que sa voix tremblerait si fort que ce tremblement ne paraîtrait aucunement naturel.

Il entendit des pas dans l'escalier, regagna vivement son lit, tourna le dos au mur, et remonta la couverture jusqu'à son nez.

C'était ma grand-mère qui venait au-devant de sa curiosité.

Elle ouvrit la porte brusquement.

Mon grand-père jeta un cri; il crut qu'on l'enfonçait.

— Ah! mon ami, s'écria ma grand-mère, excuse-moi!

— Je dormais, femme, dit mon grand-père, et tu m'as réveillé.

— C'est que j'ai pensé que la nouvelle t'incréduait, vois-tu, Jérôme.

— Quelle nouvelle?

— Tu sais que Thomas Pichet avait disparu depuis quelques jours?

— Oui... non... c'est-à-dire...

Et mon grand-père essuya avec le drap son front inondé de sueur.

(La suite au prochain numéro.)

## LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX

— L'ENVIE —

PAR

EUGÈNE SUE

(Suite.)

— Non, Marguerite... merci; je vais me coucher tout de suite...

Marie ajouta, après un moment de réflexion :

— Les volets de ma chambre sont fermés, n'est-ce pas?

— Oui, madame.

— Ceux de la chambre de mon fils le sont aussi?

— Oui, madame.

— Bonsoir, Marguerite... vous entrerez chez moi demain matin, au point du jour.

— Madame n'a besoin de rien?

— Non, merci.

— Bonsoir, madame.

Marguerite sortit.

Marie verrouilla sa porte, alla s'assurer que les volets de sa chambre étaient fermés, et se déshabilla lentement, en proie à une poignante anxiété, songeant aux divers événements de la soirée, aux mots mystérieux dits par l'huissier Bridou au sujet de Frédérik, et surtout à ces paroles échangées entre Jacques et son ami, paroles surprises par Marguerite :

— Jacques, tu ne feras pas cela.

— Tu verras.

La jeune femme enveloppée de son peignoir de nuit, se préparait comme d'habitude à aller embrasser son fils avant de se mettre au lit, lorsqu'elle entendit marcher pesamment dans le corridor sur lequel s'ouvrait son appartement.

Nul doute, c'était le pas de Jacques Bastien.

Marie prêta l'oreille.

Les pas s'arrêtèrent.

Bientôt succéda au retentissement de cette marche pesante le bruit du tâtonnement de deux mains qui, en dehors et le long de la porte, cherchaient dans l'obscurité la serrure et la clef.

Jacques Bastien voulait entrer chez sa femme.

Celle-ci, se sachant enfermée, se rassura d'abord; mais, bientôt, réfléchissant que si elle n'ouvrait pas à son mari, il pouvait, dans sa brutale violence, frapper bruyamment à sa porte, la briser peut-être, et, par cet esclandre, éveiller son fils... attirer David, et occasionner une collision dont les suites possibles faisaient frémir la malheureuse mère... elle allait se décider à ouvrir à son mari, lorsqu'elle songea que son fils était là, dans la chambre voisine... que peu de moments auparavant elle avait dû employer toute l'autorité de sa tendresse maternelle pour l'empêcher de se livrer à d'amères récriminations contre Jacques Bastien... Elle se rappela enfin ces mots de Frédérik, dont elle connaissait l'énergie et la résolution :

— Attenter à notre bonheur, ce serait attenter à ta vie, ma mère... et ta vie, je la défendrais même contre mon père.

Marie sentait qu'aucune puissance humaine, pas même la sienne, ne pourrait cette fois empêcher Frédérik d'intervenir dans le cas où Jacques Bastien, furieux, ivre peut-être, viendrait jusque chez elle l'accabler d'injures et de menaces...

L'alternative était terrible...

Ne pas ouvrir... c'était s'exposer à un scandale déplorable.